



Les ingénieurs en génie civil se déclinent aussi au féminin

Joëlle Rast a 28 ans. Ingénieure en génie civil, elle travaille dans un bureau qui gère de nombreux chantiers.



Joëlle Rast

Interview

Quelles sont les raisons qui vous ont fait opter pour des études d'ingénieure en génie civil? Était-ce un rêve d'enfant, une vocation?

C'est plutôt le hasard. Ma trajectoire n'a pas été sans détours. En fait, j'ai passé un baccalauréat de type langues modernes à Fribourg. Je suis entrée ensuite à l'Université de Genève en faculté des lettres où j'ai étudié l'arabe et l'espagnol. Ce n'était pas sans intérêt mais j'en ai eu vite assez. Les chiffres me manquaient; il me fallait impérativement des maths et des sciences, du concret, en un mot. J'ai donc décidé de bifurquer et j'ai choisi l'EPFL, parce que je pensais que l'enseignement y serait moins théorique qu'à l'université.

Et pourquoi le génie civil?

J'ai pensé qu'opter pour un vaste domaine qui ouvre de nombreuses voies me donnerait l'occasion de trouver ce qui m'intéresse vraiment. Les débuts ont été difficiles car j'avais un retard considérable. Mais ça m'a plu et j'ai croché. Je me suis ensuite orientée vers les questions d'hydraulique et d'environnement.

Est-ce qu'il y avait d'autres jeunes femmes dans votre volée?

Oui, je n'étais de loin pas la seule. Les professeurs s'étonnaient souvent du nombre de filles qui fréquentaient les cours. Nous étions sans doute une des premières volées à être si nombreuse: plus de 20% au diplôme. Le génie civil est une branche qui se féminise; ce n'est pas encore le cas de l'électricité ou des matériaux, par exemple. Dans ces disciplines, les filles sont très clairsemées.



Quelles relations entreteniez-vous avec les étudiants et les professeurs?

Nous avions d'excellentes relations entre filles et entre filles et garçons. Je n'ai jamais eu le moindre problème. L'ambiance était ouverte et sympathique. Les professeurs ne faisaient aucune différence et je n'ai que rarement entendu des remarques à connotation sexiste. Tout au plus pendant les labos, les assistants craignaient parfois que nous n'éclaboussions nos vêtements. Je me souviens que nous étions deux filles un jour à un labo de matériaux où on apprenait le soudage à l'arc électrique. Un assistant nous avait demandé si nous voulions mettre les gants épais et le tablier de cuir nécessaires pour faire ce travail ou si nous ne voulions pas plutôt regarder. Nous avons été très surprises et nous avons bien sûr enfilé le matériel et fait l'exercice.

D'une manière générale, les assistants étaient peut-être plus attentionnés avec les filles. Les matières sont souvent salissantes dans les labos et ils pensaient, sans aucune malice, que c'était plus embêtant pour les filles que pour les garçons.



© Gianni Chirngeli

« Les professeurs s'étonnaient souvent du nombre de filles qui fréquentaient les cours »

Avez-vous eu des femmes professeures?

Elles étaient rares: une femme en matériaux et une femme en économie. Celle qui enseignait les matériaux était une professionnelle. Compétente, déterminée, énergique, elle avait la voix forte et le caractère bien trempé. Elle mettait les gens à l'ordre au moindre brouhaha. La professeure d'économie était plus calme. Sinon, il y avait aussi des femmes plus jeunes, des chargées de cours et des assistantes.

Aviez-vous des contacts avec le Bureau de l'égalité des chances de l'EPFL?

Je me souviens qu'il y avait des sondages chez les étudiantes avec des questions sur notre intégration. Nous recevions aussi des courriels pour nous inviter à des discussions et à des conférences. J'avoue qu'ils passaient à la corbeille parce que je n'avais pas envie de me trouver dans une problématique de filles. Tout allait bien, j'étais parfaitement à l'aise, pourquoi discuter et chercher des problèmes? Je n'en avais ni l'envie ni le temps.

Comment s'est passée la période de recherche d'emploi?

Je n'ai éprouvé aucune difficulté. Il faut dire qu'en génie civil et, dans ma spécialité, le travail ne manque pas. J'ai envoyé quatre lettres et je me suis rendue à deux entretiens. Les deux ont

été positifs. J'ai choisi le travail qui me plaisait. Dans ma volée, tout le monde a un emploi, les filles comme les garçons.

Vous a-t-on posé des questions personnelles lors des entretiens d'embauche?

Non aucune, pas de question sur d'éventuels projets de maternité ni de travail à temps partiel. La seule chose que m'a dite la personne qui m'a introduite à mon poste de travail: «Désolé, il n'y a pas encore beaucoup de femmes dans notre bureau mais ça va venir.» Je suis, en effet, la seule femme ingénieure en génie civil sur environ dix personnes qui font le même travail mais il y a d'autres femmes en informatique, en biologie et en environnement.

Comment se passe le travail sur les chantiers?

J'ai été engagée en juin 2005, je n'ai donc pas encore beaucoup d'expérience. Mais les chantiers que j'ai suivis se sont bien passés. Au début, les ouvriers sont surpris de me voir arriver, mais ils s'habituent vite et il n'y a pas de problèmes. Actuellement, je travaille à des changements de collecteurs dans les canalisations d'eau. Les couvercles de chambres de visite sont très lourds. Les ouvriers les ouvrent pour moi. C'est à peu près la seule différence que je note avec le travail d'un ingénieur civil. ●